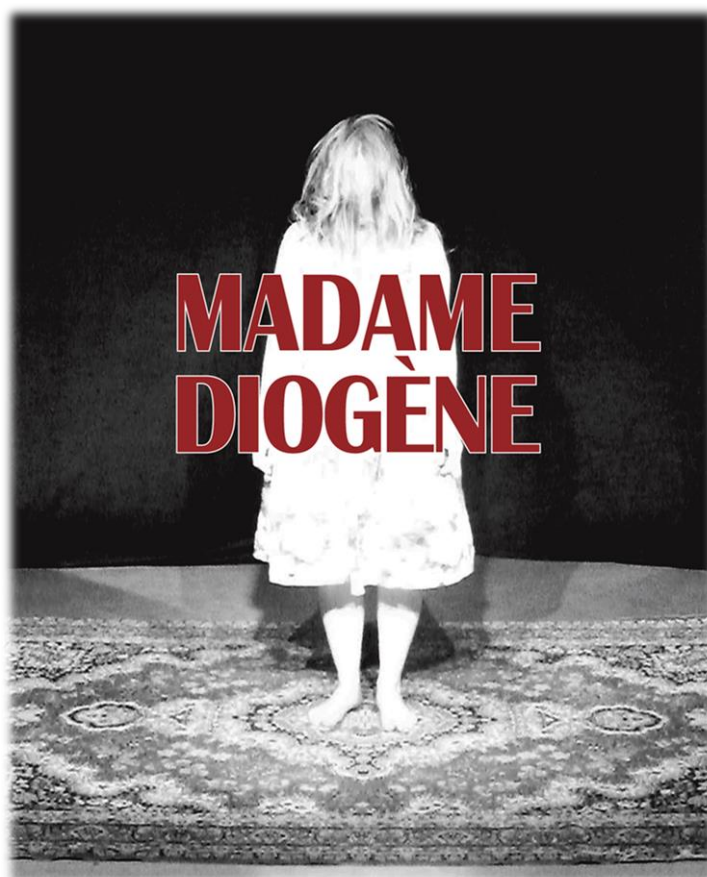


COMPAGNIE L'ARBRE

CREATION 2016-2017



MADAME DIOGENE | DOSSIER DE PRESSE

Solo théâtral d'après le roman d'Aurélien Delsaux (Editions Albin Michel, 2014)

PARIS | du 24 août au 8 octobre 2016 | Manufacture des Abbesses
GRENOBLE | 10 et 11 février 2017 | Nouveau Théâtre Sainte-Marie d'En Bas
LYON | du 8 au 13 mars 2017 | Théâtre des Marronniers

CONTACT PRESSE

Laura Jandrau
07 69 46 72 96



DU ROMAN AU SPECTACLE

Madame Diogène, roman d'Aurélien Delsaux, Albin Michel, 2014
Prix "Plume d'or" du Chapiteau du livre de Saint-Cyr sur Loire
Prix des lecteurs de la librairie "l'esprit large" à Guérande
Finaliste pour le prix Murat 2015 de l'université de Bari (Italie)

“ A la manière des contes de Kafka, le monde de *Madame Diogène* semble sorti d'une vision et d'un vertige, d'un sentiment abyssal d'étonnement, d'effroi et de nostalgie... Ce premier roman ne se plie pas aux interprétations univoques. La meilleure façon de le lire est sans doute de s'exposer à sa poésie puissante. ”

Astrid de Larminat – **Le Figaro**

PROPOS

Diogène, c'est ce philosophe grec de l'Antiquité qui, tenant une lampe allumée en plein jour, traversant la foule, aurait dit « Je cherche un homme ». A Alexandre le Grand venu le rencontrer on dit qu'il rétorqua : « Ôte- toi de mon soleil ». Parce qu'il vivait dans un tonneau parmi ses immondices, il a donné son nom à une maladie psychiatrique qui consiste à amasser compulsivement des choses : le syndrome de Diogène.

Madame Diogène ne vit pas dans un tonneau mais dans un appartement transformé en terrier. Elle y a accumulé au fil du temps des tombereaux d'immondices dont les remugles ont alerté les voisins. Elle n'en a cure, elle règne sur son domaine, observe le monde de sa fenêtre, en guette l'effondrement et le chaos. Elle sait qu'autre chose se prépare.



NOTE D'INTENTION

Madame Diogène c'est d'abord celle qu'on ne voit pas - qu'on ne veut pas voir, dont tout le monde se fout et que tout le monde fuit. Dont personne ne connaît l'histoire. Que personne ne veut connaître. Parce qu'ensevelie sous le chaos accumulé, errant, grattant, creusant, se terrant avec la vermine et toutes les bestioles- elle pue. Parce qu'elle est folle. Parce que, cynique, elle nous ramène à notre condition animale. Parce que, révoltée, elle a mis à bas l'ordre des choses.

La montrer donc. Pour qu'on sache. Pour qu'on la voie et pour qu'on l'entende. Mais comment la montrer?

Jeanne ne joue pas Madame Diogène. Il y aurait quelque chose d'indécent à singer la folle. Suffit de la dire. De faire confiance au roman. Suffit de laisser la poésie la dessiner en nous - nous faire retrouver celle-là que nous avons forcément croisée : voisine discrète, vieille clocharde, ou morte qui hante nos souvenirs. Celle que le monde nous fait devenir.

Inutile aussi d'imiter non plus le bordel qu'elle habite. La scène nue - c'est à ça qu'elle aspire, c'est ça qu'elle promet : le lieu enfin où n'importe quoi peut arriver, la première révolution qui passe éclore, un printemps neuf se mettre à défiler. Seuls l'eau et la cendre viennent figurer ici les ruines du monde d'aujourd'hui, le monde élémentaire qu'elle retrouve, le monde régénéré qu'elle rêve. Son désordre - à nous de l'imaginer. A nous de peupler l'appartement de la vieille de notre grand désordre intérieur, à nous de déverser là nos encombrantes choses, tout notre hétéroclite et inutile fatras. De nous en défaire. De repartir plus légers.

On peut être tenté de se boucher les oreilles, les yeux, le nez. On peut toujours rejeter la littérature, la vérité. Mais voici l'homme - mais malheur à vous, riches - mais le livre nous délivrera du désordre des choses: voilà ce qu'en son sabir nous répète Madame Diogène. Elle dit, cette prophétesse d'HLM, que le monstre n'est pas elle. Que les sauvages, ce sont toujours les autres. Qu'une âme crasseuse, sans un seul rêve qui luit, sans le parfum d'aucun souvenir d'arbre, est bien pire qu'un salon sale.

Il n'est de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Aurélien Delsaux, juin 2015

CRITIQUES

[Manufacture des Abbesses, Paris, Automne 2016]

“ *Jeanne Guillon interprétant Madame Diogène tout comme les autres habitants de l'immeuble avec talent, déploie une énergie ahurissante et montre une vraie singularité qui nous attache à elle tout au long de ce monologue aussi fort qu'anxiogène, terriblement profond sur ce qu'il dit de notre société.* ”

Nicolas Arnstam – **Froggy's delight**

“ *Une pièce tendre et dure à la fois, qui vaut particulièrement par la très grande qualité de son interprétation.* ”

Plume chocolat

“ *L'interprétation de Jeanne Guillon est absolument remarquable.* ”

Karine Ringot – **Montmartre-addict**

“ *La vision d'Aurélien Delsaux dispose de cette fraîcheur d'enfance qui s'extasie, grossissant chaque impression comme dans des contes effrayants et fabuleux, peuplés de sorcières et de monstres.* ”

Evelyne Trân – Théâtre au vent – **lemonde.fr**

“ *Sur la scène Jeanne Guillon sans artifice joue à merveille. Elle nous prend aux tripes, nous émeut, nous met mal à l'aise. Elle est éblouissante au milieu de nulle part.* ”

Paris Tribu



DISTRIBUTION

Aurélien Delsaux – AUTEUR, METTEUR EN SCENE

Né en 1981. Co-fondateur et co-directeur artistique de l'Arbre. Etudes littéraires à Grenoble et Paris. Auteur d'articles sur Camus, Bernanos, Guillevic, Aragon, Malraux ainsi que d'une œuvre théâtrale, poétique, romanesque et plastique (Editions de l'Arbre, l'Âne-Alphabet, Albin Michel). *Madame Diogène* est son premier roman, remarqué par la presse et primé à plusieurs reprises. Reçoit une bourse d'encouragement de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes pour l'écriture de *Sangliers*, à paraître chez Albin Michel (2017) ; participe aux rencontres « La Fabrique de l'écrivain » et « Littérature et Arts Vivants » de l'ARALD. Metteur en scène, et parfois interprète, de Corneille, Shakespeare, Marivaux, Baudelaire, Camus, Mounier ; de textes étrangers réécrits (Sophocle, Afanassiev, Attar) ; de ses propres textes.

Jeanne Guillon – COMEDIENNE

Née en 1981. Co-fondatrice et co-directrice artistique de l'Arbre. Etudes à Grenoble, Paris, Berlin (maîtrise d'allemand, agrégation de lettres modernes). Auteure d'articles dans la revue *Regards sur l'Est* et de traductions de poèmes de Rilke, Hölderlin, Hilde Domin. A enseigné pendant six ans et expérimenté différentes formes de travail précaire, qui nourrissent un travail d'écriture (sur le lien du travail avec la vie) et une pratique artistique tournée vers les marges de la société. De formation artistique pluridisciplinaire (piano, chant, théâtre, danse, arts plastiques), elle explore le théâtre sous toutes ses formes, chantant et jouant – répertoire classique, cabaret poétique et loufoque sur l'actualité, solos et duos à la croisée des arts (théâtre d'objet, poésie, marionnette, clown, musique).

Laurent Basso – CONCEPTEUR LUMIERE

Né en 1986. Formé à l'IGTS à Grenoble et à Paris. Régisseur au sein de l'EPCC Travail et Culture et pour des festivals en Bretagne, Provence et Rhône-Alpes, il accompagne L'Arbre depuis 2013, des périphéries rurales à Montmartre. Acteur à part entière de la compagnie, il en est le référent technique. Il a composé les partitions lumineuses du *Cid* et de *Madame Diogène*.

PROJET ARTISTIQUE DE L'ARBRE

« ARBRE : MACHINE VIVANTE QUI FABRIQUE DE L'OXYGENE »

L'Arbre est une compagnie de théâtre fondée par Jeanne Guillon et Aurélien Delsaux, en décembre 2006, après le choix de quitter Paris.

De 2007 à 2012 : fondation et exploration

De 2012 à 2016 : ancrage local et médiation

Pendant 10 ans, L'Arbre est allé à la croisée des genres et à la rencontre de tous les publics, notamment en milieu rural. Ces expérimentations ont nourri un projet centré sur la voix théâtrale poétique, qui se décline avec la mise en scène d'œuvres littéraires, contemporaines ou classiques, et de formes singulières (duo poético-rigolo sans parole, cabaret poétique et loufoque sur l'actualité).

Avec la création de *Madame Diogène* en 2016, L'Arbre se donne un nouveau cap : développer son travail de création, porter plus loin sa parole, répondre à l'exigeante urgence de bien dire le monde, tel que nous le voyons, et tel que nous le rêvons.